

Marc Lescarbot

Volume 4, numéro 3, août 1968

Chateaubriand et ses précurseurs français d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1968). Marc Lescarbot. *Études françaises*, 4(3), 263–264.

<https://doi.org/10.7202/036328ar>

MARC LESCARBOT

Premier en date des écrivains de la Nouvelle-France, Marc Lescarbot (1570-1642), compagnon de Champlain et de Poutrincourt en Acadie, poète à ses heures, dans les genres et avec les procédés de la Pléiade, a écrit une *Histoire de la Nouvelle-France* (1609) où des intentions apologétiques s'accompagnent d'une certaine admiration pour les vertus naturelles des Sauvages. Le chapitre que nous reproduisons, sur l'allaitement des enfants, annonce déjà curieusement Jean-Jacques Rousseau.

De la nourriture des enfans

Le Tout-puissant voulant montrer quel est le devoir d'une vraie mere, dit par le Prophete Esaie: « La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre? » Cette pitié que Dieu requiert des meres est de bailler la mamelle à leurs enfans, et ne leur point changer la nourriture qu'elles leur ont baillé avant la naissance. Mais aujourd'hui la plus part veulent que leurs mamelles servent d'attraits de paillardise: et se voulans donner du bon temps, envoient leurs enfans aux champs, là où ils sont par aventure changés ou donnés à des nourrices vicieuses, desquelles ils succent avec le lait la corruption et mauvaise nature. Et de là viennent des races fausses, infirmes et degenerantes de la souche dont elles portent le nom. Les femmes Sauvages ont plus d'amour que cela envers leurs petits: car autres qu'elles ne les nourrissent: ce qui est general en toutes les Indes Occidentales. Aussi leurs tetins ne servent-ils point de flammes d'amour, comme par-deçà, ains en ces terres-là l'amour se traite par la flamme que la nature allume en chacun, sans y apporter des artifices soit par le fard, ou les poisons amoureuses, ou autrement. Et de cette façon de nourriture sont louées les anciennes femmes d'Allemagne par Tacite.

d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mamelles, et n'eussent voulu qu'une autre qu'elles eust allaité leurs enfans. Or noz Sauvages avec la mamelle leur baillent des viandes desquelles elles vsent, apres les avoir bien machées : et ainsi peu à peu les élevent. Pour ce qui est de l'emmaillement, és païs chauds et voisins des Tropiques ils n'en ont cure, et les laissent comme à l'abandon. Mais tirant vers le Nort les meres ont vne planche bien vnée, comme la couverture d'une layette, sur laquelle elles mettent l'enfant enveloppé d'une fourrure de Castor, s'il ne fait trop chaud, et lié là-dessus avec quelque bende elles le portent sur leur dos les jambes pendantes en bas : puis retournées en leurs cabanes elles les appuient de cette façon tout droits contre vne pierre, ou autre chose. Et comme par-deçà on baille des petits panaches et dorures aux petits enfans, ainsi elles pendent quantité de chapelets, et petits quarreaux diversement colorés en la partie superieure de ladite planche, pour l'ornement des leurs.

(*Histoire de la Nouvelle-France*, publiée par E. Tross, Paris, Tross, 1866, t. III, p. 657-658.)